

## L'Acropole attend le retour de ses marbres

### L'invitée

**D<sup>re</sup> Christiane Tytgat**  
Présidente de l'IARPS\*



Le nouveau musée de l'Acropole, inauguré le 20 juin 2009, fête cette année 10 ans d'activités remarquables. Pendant cette période, il est devenu un des meilleurs musées du monde, accueillant plus de 14,5 millions de visiteurs. Lauréat du Prix 2010 du «Meilleur musée du monde» décerné par l'Association britannique d'écrivains de guides touristiques, en 2013 il a figuré 3<sup>e</sup> sur la liste des 50 meilleurs musées du monde publiée par le journal «The Times» et en 2017 au 8<sup>e</sup> rang sur la liste publiée par TripAdvisor.

Entre le 13 et le 20 juin, le Musée a organisé une série de festivités pour célébrer son 10<sup>e</sup> anniversaire, dont la pièce de résistance, l'ouverture au public dès le 21 juin des fouilles archéologiques au-dessous du musée. Ces vestiges, datant du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. au XII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., ont été découverts lors de la construction du musée. Toujours intacts, ils nous donnent un aperçu inédit de la vie quotidienne dans un quartier antique au pied de l'Acropole.

Le premier musée, qui se trouvait sur l'Acropole, est devenu trop petit pour accueillir le grand nombre de visiteurs, donc en 1976, le président Constantinos Karamanlis a lancé l'idée de la construction d'un nouveau Musée de l'Acropole. Après quatre concours architecturaux, le mandat a été attribué à l'architecte franco-suisse Bernard Tschumi, avec la collaboration de Michael Photiadis.

Le nouveau musée de l'Acropole est conçu dans un style d'avant-garde. La transparence de son architecture avec ses grandes baies vitrées s'ouvre sur l'Acropole. La conception de la construction est ingénieuse: une pente douce, comme celle empruntée par les Athéniens pour gravir le «rocher sacré», relie le rez-de-chaussée au premier étage; le dernier étage ou «Salle du Parthénon» a une structure rectangulaire qui reproduit les mêmes dimensions et la même orientation que le monument en face. De ce fait, la lumière de l'attique qui éclaire les marbres dans le musée est identique à celle qui illumine le temple.

Le dernier étage est consacré aux marbres du Parthénon - la décoration sculptée qui ornait jadis le temple et dont la moitié des pièces existantes se trouve à Athènes. Ils sont exposés aux côtés des pâles reproductions des sculptures manquantes qui se trouvent toujours au British Museum à Londres. Cette juxtaposition des originaux avec des moulages en plâtre souligne l'absurdité de l'état actuel où un ensemble artistique, une suite narrative, a été séparé en deux entre Athènes et Londres. L'exposition des marbres à Athènes est de toute beauté, contrairement au manque de véritable mise

en valeur dans le cadre terne et obscur du Duveen Gallery au British Museum. Le cadre transparent permet aux marbres de retrouver le soleil et la lumière de l'attique, leur environnement naturel et historique.

La majeure partie des marbres exposés à l'étranger ont été «enlevés» par le diplomate britannique Lord Elgin afin de décorer sa maison en Écosse, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, à une époque où la Grèce était encore sous le joug des Ottomans. Cet acte de pillage a occasionné des dégâts, voire la destruction de plusieurs sculptures. De surcroît, les problèmes financiers de Lord Elgin l'ont obligé à vendre les marbres au gouvernement britannique, qui en a fait don au British Museum en 1816. Dès 1842, ayant retrouvé sa pleine indépendance, la Grèce a entamé des négociations pour le retour des marbres. Un tournant décisif s'est produit en 1984 quand Melina Mercouri, la ministre hellénique de la culture, a adressé une demande officielle au British Museum. Demande souvent réitérée par le gouvernement grec, sans mention de la légalité de l'acquisition des marbres par les Britanniques, qui se heurte toujours à un «non» catégorique des *Trustees* du British Museum.

### «La réunification des marbres du Parthénon est une revendication des personnes du monde entier»

La réunification des marbres du Parthénon au Musée de l'Acropole est une revendication des personnes du monde entier. L'Association internationale pour la réunification des sculptures du Parthénon (IARPS), qui a été fondée en 2005 et réunit 20 comités nationaux dans 18 pays, fait campagne pour la réunification en étroite collaboration avec les autorités grecques. Celles-ci ne souhaitent pas engager une action en justice, une politique respectée par l'IARPS. Les marbres du Parthénon ont été conçus en tant que partie intégrante du monument emblématique de la culture européenne, symbole de notre démocratie occidentale reconnu comme patrimoine culturel mondial. Leur réunification au Musée de l'Acropole est avant tout un impératif culturel et moral. De la sorte, ils pourront témoigner de l'expertise sans pareil des sculpteurs antiques du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et nous rappeler les origines de la démocratie.

\* International Association for the Reunification of the Parthenon Sculptures.

Traduction du texte original par le Comité suisse pour la réunification des marbres du Parthénon présidé par le Pr Dusan Sidjanski ([ovg@dusan-sidjanski.eu](mailto:ovg@dusan-sidjanski.eu) et +41 22 710 66 03)

## Courrier

### Une seule «gendarmerie»!

Genève, 25 juin

Enfin!... Bravo à la Cour des comptes de révéler combien le fait d'avoir une police cantonale et une dizaine de corps d'agents municipaux était une ineptie et un gaspillage des ressources (13 millions!) plus tolérable pour un canton de 282 km<sup>2</sup>. D'une part, les agents municipaux ne sont pas une vraie «police», 24/24 h, et, d'autre part, les compétences de ceux-ci sont un vrai pataquès pour le citoyen qui s'adresse à eux (police de proximité). Le canton de Vaud (3212 km<sup>2</sup>) a fort bien compris depuis des années le problème en supprimant les polices municipales de la Riviera, par exemple, et en organisant une seule «gendarmerie». La police cantonale genevoise manque de moyens humains; que l'on transfère déjà rapidement les 200 agents de la Ville de Genève à la gendarmerie cantonale et le citoyen saura à qui s'adresser! Il semble que le conseiller d'État en charge de la sûreté soit favorable à cette évolution.

Jean-Claude Cima

### Patrons goguenards

Genève, 24 juin

Avez-vous vu les photos des visages souriants, voire goguenards, des patrons romands discutant de la retraite («Tribune de Genève» du 24 juin)? Devisant gaiement autour du projet de l'augmentation de l'âge de la retraite à 67 ans pour les hommes et les femmes. Pourtant samedi dernier, il y a à peine plus d'une semaine, a eu lieu la manifestation des femmes suisses sur tout notre territoire: belle, colorée, festive malgré la gravité des dénonciations portant atteinte à leur liberté, à leur dignité et à l'injustice salariale. Illégitime et condamna-

## L'Empire Ma

### L'invité

**Gorgui Wade NDoye**  
Fondateur du site ContinentPremier



La célébration de la Journée mondiale de l'Afrique, en pleine Fête de la musique, a été marquée, à Genève, par une grande conférence du cycle sur la «place de l'Afrique dans le XXI<sup>e</sup> siècle». Ce cycle a été lancé par le magazine en ligne panafricain ContinentPremier sous le nom de «Gingembre Littéraire». L'ambition est de créer un pont, modestement, et depuis la Genève internationale, entre l'Afrique et le reste du monde. Des vues plurielles sur différents aspects liés aux relations entre l'Afrique et le